



## Adresse du Président de l'Institut National de Recherche Pédagogique

**Pierre LÉNA**

Université Denis Diderot et Observatoire de Paris,  
92195 MEUDON Cedex

Les savoirs s'accumulent à une échelle encore jamais atteinte. Non seulement leur volume croît, mais leur échanges s'intensifient par le jeu des bases de données, des réseaux informatiques à faible ou haut débit, de la multiplication des publications scientifiques et colloques en tous genres. Dans le même temps s'accroît l'inégalité de l'accès au savoir, entre le Nord et le Sud à l'évidence, mais également au sein même des pays développés. Ce phénomène est particulièrement frappant lorsqu'il s'agit des savoirs scientifiques et techniques. Les maîtriser, ne serait-ce que modestement, favorise l'emploi, éclaire le jugement sur les choix de société, accroît la capacité d'en accompagner les mutations. Les ignorer isole, ouvre à l'illusion des pseudo-savoirs, fait perdre le contact avec la beauté et la complexité de la nature. Mais avec la complexification des savoirs, leur transmission est elle-même devenue plus difficile. Il ne suffit plus de décliner un ensemble de règles ou de connaissances. Le processus même d'apprentissage est devenu objet de science, de savoir et de savoir faire. C'est par une analyse fine de ces processus qu'augmente la productivité d'une entreprise, comme s'améliore le transfert de connaissances dans le système éducatif. On objectera volontiers que rien ne vaut un bon maître ou formateur, passionné de son sujet et tout entier dévoué à ses élèves. C'est vrai à coup sûr, l'amour de son prochain et de son métier n'a jamais fait de mal à personne. Pourtant, nous ne pouvons plus désormais

ignorer que notre cerveau, quelle que soit son extraordinaire adaptabilité, ne fonctionne pas comme une machine désordonnée, que la pensée a ses règles, même si aujourd'hui celles-ci nous apparaissent encore comme largement indéchiffrables, tels des hiéroglyphes. Voilà l'éducateur ou le maître confrontés à une problématique nouvelle. Certains improvisent brillamment, dotés par la naissance et l'entraînement d'un talent tel qu'il paraît soudain facile de "faire passer" la science. Ils montrent le chemin, sont la didactique en intuition, en acte. Mais ceux-là n'épuisent pas la nécessaire réflexion, l'expérience sur le terrain, l'analyse de ses conclusions, leur communication enfin. L'appareil théorique de la didactique peut paraître lourd à certains, voire un écran de fumée destiné surtout à masquer l'ignorance dans les disciplines concernées. Le reproche est parfois fondé, mais il serait aussi imprudent de l'ignorer que de renoncer.

Rigueur de l'évaluation, confrontation internationale des recherches, exigence épistémologique, lien étroit entre ceux qui font le savoir et ceux qui le transmettent, voici les objectifs majeurs de cette nouvelle revue en langue française. Il faut qu'elle soit de haut niveau, et pourtant lisible : ce ne sera pas une mince affaire que d'assurer ainsi une communication, une percolation du savoir entre nos prix Nobel et la longue cohorte de ceux qui veulent moderniser notre enseignement des sciences et des techniques, restaurer le goût de la démarche expérimentale face à une abstraction qui fait fuir trop de jeunes. Les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres, étroitement liés à la recherche dans leurs Universités-partenaires, offrent l'occasion d'une étroite symbiose entre les formateurs, les futurs maîtres et ceux qui produisent le savoir « disciplinaire » dans ces Universités. Il n'est pas irréaliste d'attendre de cette fécondation mutuelle un renouveau de la recherche en éducation. Selon le "Robert", les Didascalies sont "*les instructions données par le poète dramatique à ses interprètes*", nous dirions aujourd'hui les indications de mise en scène. Le beau titre de *Didaskalia* convoque tous ceux qui sont préoccupés de cette transmission des savoirs à cette mise en scène raffinée qu'est toujours un enseignement réussi.